

vivant à quelque 300 kilomètres de l'endroit où nous sommes se servent d'outils de pierre. Aujourd'hui, nous savons que les sapajous de nombreux endroits du Brésil cassent les coques très dures des noix et autres fruits locaux à l'aide de grosses pierres en s'y prenant d'une façon qui ressemble beaucoup à ce que font les chimpanzés d'Afrique de l'Ouest.

Les sapajous du parc national de la Serra da Capivara sont toutefois particulièrement créatifs. En plus de casser des noix et des fruits, ils utilisent des fragments de roche pour creuser le sol à la recherche d'araignées fousseuses et de racines. Autre parallèle avec leurs cousins chez les grands singes, ils sélectionnent et cassent des brindilles, ajustent leur longueur et les débarrassent de leurs feuilles avec les dents, instruments qui leur permettent de débusquer des proies telles que des lézards cachés dans une crevasse.

Une source de nourriture particulière a retenu toute notre attention lors des fouilles : les anacardiens, ou pommiers-cajou. Ces arbres, qui fournissent les noix de cajou, poussent naturellement dans cette région du Brésil. Leurs fruits sont nutritifs et savoureux, mais le liquide corrosif que contient leur coque lorsqu'elles sont fraîches brûle la peau. C'est pourquoi les sapajous cassent les noix à l'aide de lourdes pierres. Leur tactique est efficace et laisse des traces de ce liquide foncé sur les outils.

En examinant et en recensant les pierres utilisées par les sapajous et qui se sont accumulées au fil des années, nous avons pu déterminer quels coins de forêt les singes exploient

cette hypothèse. Nous avons déterminé au moins quatre phases distinctes d'utilisation ancienne d'outils par les singes, illustrées par la découverte dans les sédiments de séries de pierres ayant servi de marteaux et d'enclumes et endommagées par l'usage qui en avait été fait. Notre conviction qu'il s'agit là d'outils utilisés par les sapajous est renforcée par l'absence de traces d'activité humaine dans les parages (traces de foyers, de fragments de poterie ou d'outils lithiques que les chasseurs-cueilleurs amérindiens fabriquaient).

La strate la plus ancienne contenant des outils de sapajous date de 2400 à 3000 ans. On identifie donc là des artefacts non humains les plus anciens jamais trouvés hors d'Afrique. Ils témoignent d'un aspect de la vie simiesque en Amérique du Sud qui date de bien avant l'arrivée des Européens. Lors de nos fouilles, nous n'avons trouvé aucun indice d'utilisation d'outils fabriqués à partir de végétaux. Mais, comme dans le cas des humains et des grands singes, cette absence reflète avant tout le caractère périssable de la matière organique.

La découverte d'outils ayant appartenu à une autre espèce de singes constitue déjà une récompense suffisante à nos efforts. Les sapajous du parc national de la Serra da Capivara nous réservaient toutefois une surprise. Au cours de la même campagne de fouilles, j'ai filmé les singes en train de choquer des pierres sur d'autres qui faisaient partie d'un gros conglomérat rocheux. Il semble qu'ils essayaient de produire de la poudre de quartz, qu'ils léchaient ou reniflaient ensuite. Des confrères avaient déjà signalé ce curieux comportement.

Mais en collectant les débris et en fouillant autour du conglomérat rocheux, j'ai remarqué quelque chose d'intéressant : les éclats produits par les sapajous ressemblaient indéniablement aux éclats que l'on trouve sur certains sites d'activités humaines préhistoriques. L'analyse détaillée des pierres réalisée par Tomos Proffitt, de l'université d'Oxford, un autre des postdoctorants de l'équipe, a montré que nous avions là le premier cas de primates non humains cassant délibérément des pierres et produisant des éclats à arêtes vives.

Soyons clairs : pour l'instant, nul n'a observé de sapajous faisant usage des éclats tranchants qu'ils créent. Ce comportement reste pour le moment exclusivement humain. Néanmoins, cette production non intentionnelle d'éclats, qui résulte semble-t-il de la fabrication par les singes d'une poudre minérale qu'ils ingèrent – une activité que l'on n'avait pas imaginée – soulève des doutes quant à l'interprétation des données concernant les premiers humains. Les préhistoriens ont en effet supposé que les premiers humains brisaient des galets afin d'en tirer des éclats ➤

La strate la plus ancienne contenant des outils de sapajous date de 2400 à 3000 ans

le plus intensément. L'état du sol ainsi que les conditions d'humidité et d'ombrage propices à la croissance des anacardiens n'ayant pas notablement changé au cours des derniers millénaires, nous avons supposé que les sites qui sont aujourd'hui le siège d'une activité intense sont probablement aussi ceux que les sapajous ont exploités le plus dans le passé.

Les fouilles que nous avons effectuées sur un certain nombre de ces sites ont confirmé